

Le retrait accéléré des Américains d'Afghanistan



Des soldats de l'armée nationale afghane, lors d'une cérémonie, dans une base militaire, à Herat, le 5 mai. HOSHANG HASHIMI/AFP

Jacques Follorou

Le départ des troupes, annoncé pour le 11 septembre, a été avancé au 4 juillet, provoquant la stupeur des autorités

KABOUL - envoyé spécial

Les dix-sept passages de Chinook, des hélicoptères de transport de troupes, au-dessus de l'ambassade des Etats-Unis, à Kaboul, n'ont laissé personne insensible. Mais, ce 25 avril, ils n'évacuaient personne en catastrophe comme à Saïgon, à la fin de la guerre du Vietnam. Ils amenaient des renforts pour sécuriser les lieux en vue de semaines pleines de danger. Car le retrait des troupes américaines d'Afghanistan, au 11 septembre, après vingt ans de présence, annoncé par Joe Biden, a été discrètement avancé au 4 juillet. Cette nouvelle date a créé la stupeur au sein du pouvoir afghan, sommé, sans transition, de prendre son destin en main, alors que les talibans accentuent leur pression et que le processus de paix interafghan, entamé le 12 septembre, est au point mort.

Du côté des internationaux, l'annonce a aussi provoqué un choc. L'information a été transmise, fin avril, aux principales chancelleries à Kaboul, par les militaires américains. Elles doivent s'aligner sur l'agenda de Washington, car elles ne disposent pas de leur propre logistique. Mais aucune n'a pourtant le même niveau d'anticipation, ni même d'analyse de la situation. S'il n'y a pas de panique dans la capitale afghane, il règne une grande incertitude. « *Beaucoup va se jouer dans les trois ou quatre mois qui viennent* », résume un haut gradé de l'OTAN.

Tout sera terminé en juin

Le général Miller, chef des troupes américaines et de l'OTAN en Afghanistan, a assuré aux diplomates occidentaux qu'il s'agissait « *d'exposer le moins longtemps possible les troupes lors de la phase de retrait* », selon les dires d'un témoin présent sur place. Pour le gouvernement afghan, Washington espère, en fait, convaincre ainsi les talibans de revenir à la table des négociations depuis leur refus d'assister, le 24 avril, à la conférence d'Istanbul sur la paix en Afghanistan, au motif que l'accord de Doha, signé le 29 février 2020 avec les Etats-Unis, spécifiait qu'il n'y aurait plus un soldat américain après le 1^{er} mai 2021.

Les talibans ont estimé que l'accord avait été violé et qu'ils pouvaient de nouveau attaquer les forces étrangères. Au lendemain du 1^{er} mai, le pays n'a pas connu le chaos de violence promis par certains attachés de défense occidentaux. « *Maïsc'est vrai que, depuis le 1^{er} mai, dans certaines parties du pays, les talibans ont établi de nouveaux barrages et pris un ou deux districts* », reconnaît Abdullah Abdullah, chef de l'exécutif afghan et président du Haut Conseil pour la réconciliation nationale, qui supervise le processus de paix.

Il estime aussi que « *l'attentat au camion piégé dans le Logar* [commis vendredi 30 avril et qui a fait 21 morts] *est lié d'une manière ou d'une autre aux talibans* ». Pour lui, « *s'ils sont vraiment intéressés par la paix, ils resteront concentrés sur les négociations* », « *s'ils ne le sont pas, ils vont continuer à accroître leur violence* ». Reviendront-ils à la table des négociations grâce à ce retrait avancé au 4 juillet, date de la fête de l'indépendance américaine ? « *Peut-être après la fin du ramadan* [le 12 mai] », répond M. Abdullah. « *Mais, quoi qu'il arrive, ils ne viendront pas avec des réponses ou des propositions (...). Ils n'ont jamais montré de volonté réelle et sérieuse de discuter de paix.* »

Outre ces considérations politico-diplomatiques, un retrait au 4 juillet signifie que tout sera terminé en juin, y compris pour l'OTAN. Mi-juin, le « cluster de Kaboul », surnom donné à l'organisation sécuritaire de la capitale, sera démantelé. La plus grande base américaine, en Afghanistan, située à Bagram, à quelques kilomètres, sera fermée et transmise aux Afghans. Enfin, les clés du vaste quartier général de l'OTAN, au cœur de la zone verte, seront remises à l'ambassade des Etats-Unis qui a déjà prévu, avec ses alliés, d'y héberger les représentations diplomatiques en cas de crise. Pour les Afghans, ce retrait précipité a déjà entraîné la fin des livraisons de missiles guidés par laser, faute d'experts. De même, en juin, seulement 30 % de la capacité aérienne afghane sera en état de voler, selon un membre de l'OTAN, faute de maintenance. Or, la maîtrise du ciel demeure un atout essentiel pour Kaboul face aux talibans. Certaines infrastructures déjà transmises aux afghans semblent, par ailleurs, déjà dégradées.

Prévisions alarmistes

L'aéroport de Kandahar est redevenu ce qu'il était avant l'arrivée de l'OTAN. L'atterrissage se fait de nouveau à vue et les avions de l'ONU, comme ceux du Comité international de la Croix-Rouge, ne se réapprovisionnent plus en fuel sur place, à cause de sa médiocre qualité. Les négociations entamées, en urgence, par les Afghans avec des prestataires privés entraînent du fait, selon Kaboul, des prix prohibitifs exigés par ces sociétés.

Résultat, selon nos informations, le renseignement américain considère que les talibans sont en meilleure position qu'en 1996, avant de prendre Kaboul : ils ne contrôlaient que le Sud ; en 2021, ils sont aussi présents dans le Nord. Ils auraient établi des plans pour faire tomber sept capitales provinciales, dont Ghazni, Kunduz et Tarin Kot. Ils chercheraient également à couper les voies d'approvisionnement de Kaboul. Les interceptions de leurs communications laissent enfin entendre qu'ils pensent pouvoir conquérir le pays « *en quarante-cinq jours* ».

Ces prévisions alarmistes appellent pourtant un certain nombre de réserves. En 1996, les talibans étaient entrés dans une ville de Kaboul en ruine et désertée, sans tirer un seul coup de feu. Face à eux, il n'y avait pas l'armée professionnelle dont dispose l'Afghanistan aujourd'hui. Les 50 000 forces spéciales formées par les Américains sont reconnues comme efficaces. Enfin, l'Afghanistan de 2021 n'est plus le pays de 1996 ou de 2001. La population a presque doublé. Si les talibans sont chez eux dans les milieux ruraux, les zones urbaines, occidentalisées, technophiles, éduquées et administrées leur sont inconnues.